

UNE FAMILLE VALDÔTAINE ÉMIGRÉE

par **Albert Clapasson**

Mes parents obtinrent en 1956 la nationalité française avec soulagement, j'imagine, pour l'avoir sollicitée; - ne serais-je plus alors le petit Valdôtain italien obligé de se battre dans la cour d'école quand on l'appelaient macaroni ?

Albert, Edouard Clapasson. Je pense avoir été adulte très tôt. Tout de même immature, enfant, obstiné à mes dépens dans le fait d'être convaincu envers et contre tout de détenir la vérité.

Je voulais bien sûr depuis tout petit réussir, prouver à mes parents qu'un jour je serai grand, riche, manger autre chose que des pâtes, des pommes de terre, des légumes du jardin dont le sol me paraissait chaque année interminablement long à retourner, manger de la viande et pas que du pot-au-feu de temps en temps, que j'aurai une femme et des enfants que j'irai chercher à l'école, que j'aurai du temps pour jouer avec eux, que je sortirai de cette vie sans vie avec un père froid sans un regard trop occupé à travailler de misère tous les jours de la semaine, une mère prisonnière des vicissitudes de la vie sans curiosité semble t-il pour savoir qui j'étais dont elle aurait pu être fière, autre chose qu'un



La famille Clapasson

enfant turbulent comme tout le monde disait.

Complicé avec des pertes de temps et des contraintes extraordinaires dont je me serais à bien y regarder plus tard volontiers passé, agrémenté d'un mariage ardemment souhaité à vingt-et-un ans et d'une première paternité à vingt-trois, mon parcours par tant de voies parallèles fut de fait assez mouvementé.

Après un échec cuisant sans surprise au brevet des collèges dans un monde qui n'est pas le mien je décroche major un CAP d'opérateur géomètre. Militaire appelé je fais un tour complet du monde entre 45° et 30° parallèles avec escale d'un an à Tahiti ; septembre 1966, le général de Gaulle est devant moi venu pas pour moi mais pour une explosion atomique.

De retour en France, une entreprise routière accepte mes services pendant onze années, gravissant quelques échelons me conduisant d'Isère en Haute Savoie puis en Guinée en décembre 1977 ; je reprendrai concomitamment des études en cours du soir pour une licence en sciences économiques. De retour de Guinée en 1980 et après un passage très enrichissant dans deux sociétés haut-savoies je crée en 1987 ma propre entreprise de travaux publics, toujours en Haute Savoie. Je la cèderai quelque sept ans plus tard quand je décide à quarante-huit ans ayant acquis un domaine agricole à Thorens-Glières et obtenu pour la circonstance un diplôme obliga-



Vipère dans Albéria

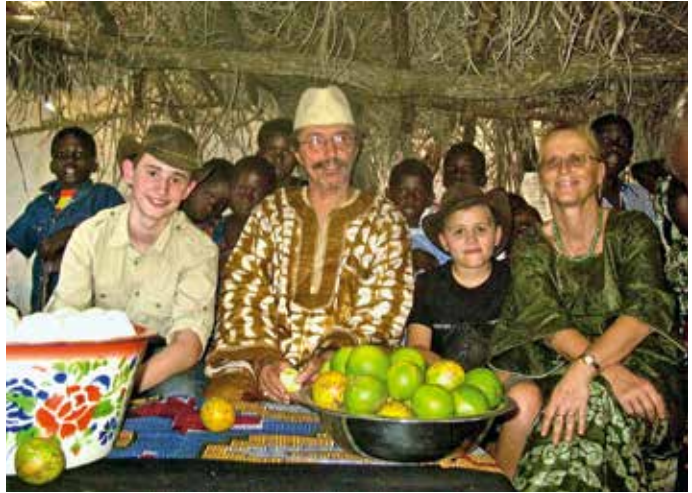
toire, d'exercer - paysan dans les gênes - le métier d'agriculteur et de produire du lait en appellation Reblochon ; ainsi jusqu'à soixante ans, âge présumé de la retraite.

La vie ne s'arrêtera pas pour autant ; avec mon épouse Sylvie, décidés de prolonger une aventure en choisissant de concrètement protéger la nature sur cent quatre mille hectares (imaginez en superficie le tiers de la Vallée d'Aoste) et venir en même temps en soutien à une population rurale défavorisée, sur deux sous-préfectures nous décidons en 2005 pour y vivre de rejoindre Sabadou Baranama en Guinée. Native de Sallanches, Sylvie aura décidé à quarante-sept ans pour réaliser ce projet de vendre sa société de location de matériel de BTP incluant quatre agences en Haute Savoie ; j'obtiens quant à moi, quand bien même septuagénaire, de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne un certificat d'aptitude à la gestion des Aires Protégées.

Emmanuel en 1968 et Sébastien en 1972 sont nés d'un premier mariage. Je garde un profond respect pour leur mère qui saura dignement assumer son rôle, y compris d'épouse pendant plus de vingt ans. Sébastien est toujours propriétaire majoritaire et gérant de l'entreprise Albert Clapasson et fils à lui cédée en 1995.

Thomas et David respectivement nés en 1995 et 1999, actuellement en Master 2 Géoides et en deuxième année math/physique/chimie ont été scolarisés jusqu'au brevet des collèges à domicile pendant leur séjour en Guinée.

Débordante d'humanité, Sylvie décide de servir le plus utilement possible son prochain. Les effets liés à la multitude d'activités nouvelles incitatives dont elle a l'initiative depuis quatorze ans, en particulier auprès des femmes,



Fête Kokoudoumabala



Moukie et Thomas et David

de l'enfance et de l'adolescence, sont nettement perceptibles d'autant plus bénéfiques à un moment de l'histoire où il pourrait être du devoir des plus nantis de développer conséquemment dans chaque pays nécessaires cette dynamique offrant sur place une suffisance mieux que des rêves ; moins d'émigration.

Je ne suis pas en mesure à l'instant où j'écris de dire où et de quelle manière je finirai mes jours, j'ai par contre la certitude d'un retour éternel à mes racines en Vallée d'Aoste avec une attention émue pour Fontainemore.

Albert Clapasson. Thorens-Glières - Sabadou Baranama, 17 septembre 2018. ■